

---

# EN MARGE DE QUELQUES PROBLÈMES PÉDOPHONÉTIQUES

KAREL OHNESORG

Si l'idée de M. Marcel Cohen, lancée en 1952, sur la fondation d'une chaire du langage enfantin dans chaque université<sup>1</sup> ne s'est pas encore réalisée, dans les dernières décennies, il a paru une longue série d'ouvrages nouveaux consacrés à l'étude du langage enfantin et qui ont déjà leur propre bibliographie, donnée par Werner Leopold et dont on prépare une édition élargie. Ces oeuvres font espérer, pour l'avenir, l'essor de la pédolinguistique et même de la pédophonétique comme disciplines indépendantes. Car les recherches linguistiques sur le langage des enfants dans divers pays fournissent, de nos jours, un matériel très riche et qui pourra servir de base à des études comparatives du développement du système phonologique et de l'évolution phonétique du langage enfantin. Et, ce sera le rôle de la pédophonétique de suivre et d'expliquer, comment les réalisations communes tout d'abord à tous les enfants se différencient et s'accommodent à celles de la langue de l'entourage.

Cet accommodement se réalise tout d'abord à l'aide de l'ouïe. La distinction des consonnes *b-m*, *t-k* ne peut être expliquée que par leur perception acoustique: l'abaissement du voile du palais pour la formation de *m* et la position postérieure de la langue pour le *k* échappent à la perception visuelle. C'est pourquoi les enfants des peuples divers (même les enfants chinois) interchangent souvent, au début, ces consonnes, et cela quelquefois même à l'époque où ils ont déjà acquis leur réalisation correcte.

On pourrait supposer les mêmes causes pour la confusion élémentaire — et si fréquente — commune à tous les enfants du monde entier, des consonnes *l* et *r*. Mais, ici c'est aussi l'habileté articuloire qui entre en jeu et qui se développe graduellement, comme suite des justes perceptions acoustiques.

Dans le domaine de la réalisation des phonèmes, dans le langage enfantin, la concordance des faits constatés par divers auteurs est plus que surprenante. Pour démontrer qu'on peut découvrir, dans la formation phonétique du langage enfantin, des règles générales ou même certaines lois, insistons, dans notre court rapport, sur quelques-unes d'entre elles. Car on peut, de nos jours, confirmer et enrichir la liste des consta-

---

<sup>1</sup> Marcel Cohen, *Sur l'étude du langage enfantin*, Paris 1952, p. 181: „Une science bien organisée devrait comprendre des chaires de langage enfantin...“

tations faites déjà dans la première moitié de notre siècle par M. Roman Jakobson: Les enfants prolongent la voyelle pour compenser la consonne suivante qu'ils omettent; les sons caractéristiques pour une certaine langue se développent et se fixent dans la langue des enfants le plus tard (p.e. les voyelles nasales ou labialisées). — Les enfants substituent tout d'abord les occlusives aux fricatives homorganes, ils négligent la différence entre les consonnes sourdes et sonores (ou tendues et relâchées) avec la prédilection pour les sourdes, les consonnes sourdes se fixent dans leur parole plus tôt que les sonores (même avec la distance de plusieurs mois, comme c'est souvent le cas de la paire *f-v*), ils confondent les phonèmes *s* et *š* dans une seule réalisation (*s* palatalisé), ils palatalisent souvent les consonnes (et cela même dans les langues où la palatalisation n'a point lieu, parfois ils tronquent les mots ou les groupes rythmiques contenant plusieurs syllabes).

Ce dernier phénomène a été signalé par beaucoup d'auteurs. Mais, ils en donnent des explications différentes. Les uns sont persuadés que l'enfant perçoit tout d'abord et rend ensuite les syllabes accentuées. Mais, on peut trouver, dans le vocabulaire des enfants, aussi des formes où la fin du mot est conservée, tandis que les syllabes (ou les consonnes) initiales tombent quoiqu'elles soient accentuées, comme c'est par exemple en tchèque. C'est pourquoi d'autres auteurs expliquent ces formes raccourcies comme suite de l'écholalie, si fréquente dans les débuts de la parole de tous les enfants. Par une étude détaillée de ce phénomène, nous sommes persuadés que les deux facteurs entrent ici en jeu: tout d'abord, les formes raccourcies ont leur origine dans l'écholalie (de la même manière que les premières réactions vocales aux questions consistent en la répétition des dernières syllabes de la question). Mais, plus le langage de l'enfant s'intellectualise, plus l'enfant retient les syllabes accentuées ou le radical des mots. Ce qui prouve que O. Jespersen, dans ses considérations sur les mots hypocoristiques,<sup>2</sup> avait supposé à juste titre que les formes raccourcies où le commencement du mot est conservé, ont été créées par les adultes, tandis que celles où la fin du mot est maintenue, ont leur origine dans le langage des enfants.

De cette constatation, il en résulte une conclusion importante: dorénavant, les plus détaillées et les plus soigneuses analyses linguistiques du langage enfantin ne sauront se passer d'une observation psychologique simultanée. La collaboration des linguistes et des psychologues pourra ensuite contribuer à l'explication de nombreux faits, soit qu'il s'agisse du rôle de l'intonation aux débuts du langage enfantin, soit que l'on insiste sur la fonction de l'accent, soit que l'on veuille étudier l'influence du milieu ambiant dans sa complexité, expliquer la prédilection des enfants pour le rythme et la rime ou leur penchant pour les expressions insolites par leur nature acoustique.

Outre cela, quelques déviations articulatoires des enfants, causées par l'émotion, sont analogues à celles qu'on peut saisir dans le langage empreint d'emphase des

adultes et, souvent elles sont les mêmes (p.e. la désonorisation des consonnes, quelques métathèses). L'analyse de ces faits pourra faire découvrir et éclairer les tendances latentes de l'évolution de la langue qui de nos jours est fixée et liée par la langue écrite.

Cependant, le domaine de l'analyse de la langue des enfants devient de plus en plus vaste, les problèmes augmentent, les matériaux qui faciliteront des études comparatives s'accroissent. L'investigation de l'évolution et de la fixation des articulations enfantines, à l'aide des appareils modernes, et en même temps, la collaboration des linguistes et des psychologues, permettront de constater la nature acoustique et articulatoire du langage enfantin et, en même temps, la dépendance de la parole des facteurs psychiques. Ce qui pourra contribuer à la solution du problème proposé par Mme Slama-Cazacu comme un sujet de recherches internationales:<sup>3</sup> quelle est la voie de l'évolution des sons biologiques par préphonèmes aux phonèmes, dans le langage enfantin. D'ailleurs, on ne peut pas douter que les résultats ne soient pas sans importance même pour la phonétique et la linguistique générales. Toujours est-il, que la constitution de la pédophonétique et de la pédolinguistique comme disciplines indépendantes ne saura désormais être contestée.

## DISCUSSION

*De Vriendt:*

L'auteur a souligné la nécessité d'une observation psychologique simultanée pour toutes les études de pédophonétique. Un examen sociologique parallèle nous semble tout aussi indispensable (voir Travaux de Bernstein à Londres, Enquête parmi la population noire de Washington etc.).

*Cohen:*

On ne peut que se réjouir de voir se continuer les utiles travaux du Professeur Ohnesorg sur le langage enfantin et de l'entendre exposer ses projets pour l'avenir en une matière aussi importante, qui devrait être représentée dans les universités de tous pays.

<sup>3</sup> Tatiana Slama-Cazacu, *Quelques remarques psycholinguistiques sur l'apprentissage de la langue par l'enfant*. — *Langage et comportement* 1 (1965) 181—193; *Cahiers de linguistique théorique et appliquée* 3 (1966) 171—179 (București).

<sup>2</sup> Otto Jespersen, *Language*, London 1922, IX, 7 (Stumpwords).